Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 9

Rubrik: Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Grand souci, souci des jardins et des champs
Calendula officinalis

Le souci est une plante annuelle à tige dressée à feuilles radicales longuement pétiolées, alternes visqueuses. Les fleurs sont d'un jaune orangé. Le souci, originaire du nord de l'Afrique, est chez nous cultivé partout dans les plus modestes jardins.

Il se resème tout seul et fleurit de juin à octobre.

Les fleurs ont une odeur aromatique particulière et une saveur un peu amère, légèrement astringente.

Emploi. Le souci ne s'emploie guère maintenant que dans la médecine rurale.

Dans la médecine homéopathique, le souci s'administre à l'intérieur et à l'extérieur, dans les cas de blessures graves et de fièvre traumatique.

Jadis on prenait le souci en salade pour se défaire de la jaunisse et des battements de cœur. On s'en servait en compresses sur les yeux rouges et enflammés, etc.

Le souci entre dans la composition de la *teinture mère de Calendula* arvensis (souci des champs).

Cette teinture peut être très utile lors des piqûres d'abeilles ou de guêpes, aussi, pour en démontrer la valeur, offrons-nous à nos lecteurs l'article : *« Que faire dans les cas graves de piqûres d'abeilles ? »*, docteur A. Delamarre, tiré de l'« Apiculteur ».

A. Valet.

Que faire dans des cas graves de piqûres d'abeilles

Le hasard a parfois d'heureuses coïncidences : Je venais de faire, en mars dernier, à la Société Centrale d'Apiculture, une communication sur l'effet de la teinture mère de *Calendula arvensis* (souci des champs) dans les cas graves de piqûres d'abeilles, quand parut dans le numéro d'avril 1932 du *Propagateur de l'Homéopathie,* sous la signature de M. Agilbert, la relation extrêmement intéressante d'un cas qui fût devenu fatal sans la teinture de *Calendula.*

En voici l'observation abrégée :

« Jeune homme de 19 ans, déjà habitué aux nombreuses piqûres d'abeilles, reçoit à la suite d'une fausse manœuvre, lors de la

récolte d'un essaim, en juin 1931, un paquet d'abeilles dans ses manches non protégées : 7 ou 8 piqûres à l'avant-bras gauche et 4 ou 5 à l'avant-bras droit. Le venin, cette fois, agit à dose massive. En deux ou trois minutes, la figure apparaît marbrée de plaques blanches et roses, décomposées comme celle d'un enfant qui a pleuré longtemps, les lèvres sont enflées ; le patient tient difficilement sur ses jambes ; on le fait asseoir, il s'effondre, se roule, agité de mouvements convulsifs, frissonne, a froid, paraît hébété, est prostré, parle difficilement, a des envies de vomir.

» On va en trois ou quatre minutes quérir un médicament homéopatique *Apis* (4e dilution : dix gouttes dans 150 gr. d'eau). Pendant ce temps, le patient, couché sur le gazon, avait réussi à se lever et se sentant mourir, s'était porté vers M. Agilbert, mais les forces lui manquent et il tombe comme une masse, agité de quelques faibles mouvements convulsifs, serrant sa gorge avec ses deux mains et ne répondant à aucune question. Toutefois, cinq gorgées de la potion d'*Apis* le raniment un peu, mais il fait signe qu'il ne peut plus avaler.

» Une goutte de teinture mère de *Calendula* sur un morceau de sucre lui est mise dans la bouche : il mâchonne, mais sa figure commence à bleuir et il se serre la gorge avec les deux mains. Avec un peu d'eau, il finit par avaler sucre et *calendula.*

» Changement à vue.

» La gorge est moins serrée, les mains n'y sont plus crispées comme tout à l'heure, le visage perd le teint violacé, la respiration devient facile, il retrouve la parole. On le transporta en brancard sur son lit, où il continua à prendre la potion d'*Apis* tous les quarts d'heure : il se remit rapidement.

» Ainsi donc l'action d'un médicament excellent *(Apis)* avait été insuffisante et le jeune homme serait certainement mort étouffé par l'œdème de la glotte, à en juger par le bleuissement progressif du visage. L'effet de la teinture mère de *Calendula* fut magique et sauva la vie au malheureux. »

La morale de cette histoire vécue, c'est que toute personne susceptible d'être piquée par les abeilles devrait avoir à portée de la main, un petit flacon de teinture mère de *Calendula arvensis,* qu'on se procure dans toute pharmacie homéopatique et qu'on renouvelle tous les ans, afin de l'avoir fraîche : c'est une dépense insignifiante qui ne doit pas entrer en ligne de compte avec les services immenses qu'elle peut rendre ; car il ne faut pas croire qu'un apiculteur endurci aux piqûres est à coup sûr à l'abri de pareille catastrophe : l'observation précédente prouve le contraire.

Pour l'emploi, le morceau de sucre n'est pas indispensable ; quelques gouttes entre les lèvres du patient, sur la langue si on le peut, suffisent : le principal, est d'agir au plus vite et de ne pas

attendre le bleuissement du visage, indiquant l'asphyxie. Une fois le patient tiré d'affaire et porté sur son lit, on doit l'aider à se réchauffer et à éliminer le poison par des moyens simples, car on a rarement à sa disposition des remèdes homéopatiques : Pour cela, rapidement, on l'enroule à nu, complètement, sauf la tête, dans un drap plongé dans de l'eau chaude — qu'on exprime légèrement ; on le recouche et le recouvre de plusieurs couvertures, couvre-lit et édredon ; il se produit alors une abondante transpiration, et on laisse le malade dans cet état pendant deux heures, avec des compresses imbibées d'eau froide, renouvelées, sur le front. Ensuite, on le sèche et au besoin, on le frictionne — à sec — puis on le laisse reposer.

Si le sujet était tourmenté par des démangeaisons — ce qui indiquerait une élimination incomplète du poison — on lui donnerait un lavement salé (une cuillerée à soupe de gros sel dans deux verres d'eau) pour obtenir une dérivation sur l'intestin. Ne pas faire boire de café, ni de thé : ce sont des substances capables de neutraliser l'action bienfaisante du *Calendula.*

Docteur A. Delamarre.

Le miel dans la médecine humaine

Usage interne

L'usage du miel exerce une influence bienfaisante sur tous les organes intérieurs, la bouche, la gorge, les organes digestifs. Il n'a pas l'effet rapide d'une potion, mais son action douce est surtout préventive, ce qui ne veut pas dire qu'il dispense du médecin, surtout dans les cas graves.

La bouche. Les aphtes de la bouche des enfants ou muguet, cèdent à l'emploi du miel additionné d'alun ou de borax. Dans la dentition des enfants, on frictionne les gencives avec une décoction de guimauve ou de graine de lin, ou avec de la teinture de safran, mélangée de miel.

La gorge. On fait d'excellents gargarismes avec de l'eau de sauge bouillie et une cuillerée de miel, plus une cuillerée de vinaigre par tasse.

Les organes respiratoires. Les professeurs, les musiciens, tous ceux qui usent ou abusent de la voix et de la parole devraient faire un fréquent usage du miel. Par l'acide formique qu'il contient, le miel est efficace contre l'enrouement, la toux, le rhume, la grippe, la bronchite, et, comme dérivatif, contre l'angine, le catarrhe pulmonaire, l'asthme. L'usage régulier du miel avec du petit plantain a favorisé plus d'une fois la guérison dans les maladies de la poitrine. Le miel recueilli sur le sapin est le meilleur pour les affec-

tions de ce genre. Une potion agréable et utile pour le même but, c'est un bol de vin chaud, de cidre ou de lait, édulcoré au miel avec un petit verre de kirsch. Le remède se prendrait même sans être malade.

Les organes digestifs. Le miel, par ses propriétés rafraîchissantes, légèrement laxatives et purgatives, prévient la constipation ; il est très bon contre les inflammations de l'estomac, même de la vessie. Il n'y a pas, dit le docteur Guérin, de médication plus propice contre les fièvres viscérales et il ajoute qu'il devrait être l'aliment privilégié des tempéraments fiévreux. Mélangé avec de l'ail, il fait périr les vers intestinaux.

Usage externe

Le miel pétri à chaud avec de la farine de seigle ou avec des oignons grillés, forme un excellent onguent sur les ulcères, les abcès. En y ajoutant un jaune d'œuf et du beurre, il agit à la manière d'un vesicatoire adouci dans les maux de gorge et les maux de reins. Uu mélange de chaux vive et de miel a quelquefois guéri des douleurs sciatiques rebelles. Les lotions répétées de miel étendu de cinq parties d'eau, guérissent l'inflammation des yeux.

Emploi du miel contre les brûlures. Un enfant de trois ans a eu le visage inondé de graisse en ébullition. Dans sa détresse, sa mère a eu l'heureuse idée de lui faire des compresses de miel, et l'enfant a été guéri en peu de jours.

Pour traiter les verrues. Un enfant avait les mains couvertes de ces excroissances désagréables autant à la vue qu'au toucher. Quoique le remède ait été appliqué d'une manière irrégulière, en quelques semaines elles ont disparu complètement.

Le traitement n'est pas compliqué : le soir, on se frotte les mains avec du miel, puis on met des gants. Ce n'est pas plus coûteux que les drogues plus ou moins dangereuses que vous propose le commerce.

Pour traiter les engelures. Du miel clarifié et liquide, mélangé avec de l'huile de laurier ou de térébenthine, est considéré comme un excellent liniment contre les engelures.

D'après l'abbé Voirnot.

La Reine est la bougie d'allumage de la colonie.

A. B. J.